

«Croyez en vos rêves»

Il a commencé à s'intéresser au développement durable alors qu'il était à peine âgé de six ans. À 14 ans, Ryan Hreljac court le monde pour parler de sa fondation.

Fondateur de la Ryan's Well Foundation (la fondation du puits de Ryan), l'adolescent a déjà récolté plus d'un million de dollars pour la réalisation de puits et de projets sanitaires dans une dizaine de pays en développement. Rencontre.

Le Quotidien : Vous n'avez que 14 ans et vous êtes déjà une figure de l'aide au développement, comment le vivez-vous?

Ryan Hreljac : J'ai divisé ma vie en deux. La première moitié, je m'occupe de la fondation et ses à-côtés alors que la seconde moitié je la vis comme un adolescent normal. Je joue au basket-ball, je vais à l'école, je sors avec mes amis, etc.

N'est-ce pas un peu schizo-phrénique?

Non, parce que je reste la même personne quoi qu'il arrive.

Comment est née la fondation du puits?

J'ai commencé quand j'avais six ans. Un jour, mon institutrice nous a expliqué que nous devions récolter chacun 70 dollars pour la construction d'un puits afin que des gens ne meurent pas de soif en Afrique.

Quand j'ai réclamé cette somme à mes parents, ils m'ont dit que cela représentait beaucoup d'argent et que je devais le gagner en leur faisant des petits travaux autour de la maison. Il m'a fallu quatre mois pour réunir la somme.

Mais lorsque j'ai amené cette somme, on m'a dit que la construction d'un puits coûtait en fait 2 000 dollars. Alors j'ai commencé à aller chercher à droite et à gauche, à donner des conférences puis grâce aux médias, le projet a pris de plus en plus d'ampleur pour arriver à ce qu'il est aujourd'hui.

Justement, l'ampleur qu'a prise votre fondation ne vous dépasse-t-elle pas un peu?

Non, pas du tout puisque plus nous avons d'argent, plus nos projets sont ambitieux. Mon objectif est de m'assurer que tous les Africains aient un jour accès à de l'eau potable. C'est pourquoi je suis souvent en voyage afin de participer à l'éducation des populations des pays développés sur le besoin de préserver l'eau.

« J'ai trouvé le Luxembourg du premier coup »

jeunes de prendre leurs responsabilités en leur montrant qu'ils

Que pensez-vous de l'initiative du Global Issues Network?

C'est une très belle idée. Elle peut permettre aux

sont non seulement l'avenir, mais qu'ils sont déjà le présent aussi.

Avez-vous un message à faire passer aux jeunes qui vous lisent?

Je n'ai qu'une chose à leur dire : «croyez en vos rêves et faites tout ce qui est en votre pouvoir afin de pouvoir les réaliser».

Saviez-vous où se trouvait le Luxembourg sur une carte avant de venir ici?

(Rires) Oui. En fait nous avons eu un cours de géographie sur l'Europe. Et la question piège du prof était de savoir placer le Luxembourg et la Suisse sur la carte. Je suis le seul à avoir trouvé du premier coup!

Le jeune Ryan Hreljac est de nationalité canadienne. Mais il est surtout un jeune adolescent du monde en quête d'eau potable pour tous grâce aux activités de sa Fondation du puits.



Philp Gerken



C'est à ce jeune lycéen de Düsseldorf que revenait l'insigne honneur, hier, de présenter Jean-François Rischard, lors de la cérémonie d'ouverture.

«J'ai déjà entendu Jean-François Rischard plusieurs fois sur la question, mais je suis toujours impressionné par la facilité avec laquelle il casse tous les standards, toutes les règles établies», explique le jeune homme.

Emily Underwood



Étudiante à l'International School of Luxembourg, Emily vit aussi sa dernière année de lycéenne. «En trois ans, nous avons vraiment réussi à faire quelque chose de bien et c'est un beau pied de nez à tous ceux qui étaient sceptiques. Maintenant, on sait que nous sommes capables de réaliser de belles choses, ça peut toujours servir à l'université».

Aaron Leising



Arrivé de Reno, dans le Nevada, Aaron, 13 ans, a déjà eu le temps d'apprécier l'architecture de la vieille ville de Luxembourg. Mais il aura par dessus tout beaucoup appris sur la pauvreté et ses conséquences lors de ce forum.

«À mon retour aux États-Unis, je veux éduquer les gens autour de moi et les sensibiliser aux différents défis auxquels est confrontée la planète».

Textes : Patrick Théry



«Je ne suis pas une héroïne, je suis juste Claire»

Claire Bertschinger a inspiré Bob Geldof pour ses concerts Live Aid. Et pour cause, il y a 22 ans elle était infirmière en Éthiopie, lors de la famine. Une expérience douloureuse dont elle est restée marquée à vie.



Claire Bertschinger n'a fait qu'une brève apparition à Luxembourg, mais son vécu aura marqué les lycéens du Global Issues Network.

Le Quotidien : Parlez-nous de votre expérience en Éthiopie, si vous voulez bien.

J'ai travaillé en Éthiopie pour la Croix-Rouge internationale en 1984, durant la famine qui frappait le pays. Je dirigeais un centre pour les enfants mal nourris.

(Elle s'arrête, visiblement émue et reprend, les larmes aux yeux). À l'époque nous n'avions pas assez de vivres pour pouvoir nourrir tous les enfants et je devais décider quels enfants avaient le droit de manger, donc de vivre, et lesquels allaient mourir de faim. Mon histoire serait probablement passée inaperçue si elle n'avait pas été médiatisée à travers le monde par un journaliste de la BBC, Michael Buerk.

À ce propos, Michael Buerk, vous a récemment qualifiée «d'héroïne des temps modernes». Que cela vous inspire-t-il? Rien du tout. Je ne suis pas une

héroïne, je suis juste Claire. Je n'ai fait que mon travail. Je n'ai jamais travaillé pour la gloire ni même écrit mon autobiographie (NDLR : *Moving Mountains*, paru en anglais, en juin 2005) pour la gloire, mais parce que j'aime mon métier.

Que pensez-vous de cette initiative Global Issues Network lancée par l'International School of Luxembourg?

« Impliquer les jeunes dans les problèmes qui menacent l'équilibre de la planète »

La chose la plus chère que nous ayons, c'est justement notre jeunesse. Elle est notre futur et il faut l'impliquer dans les problèmes qui menacent l'équilibre de la planète.

Les jeunes sont tellement enthousiastes que notre avenir ne peut qu'être meilleur et se dessiner sous de meilleurs auspices.

Je suis très heureuse d'avoir été invitée ici et de pouvoir échanger des idées avec ces jeunes.